

« Celui qui devait venir »

Introduction

Lorsque Jésus paraît, le peuple au sein duquel il vit et exerce son ministère est habité par une attente. Il ne s'agit pas simplement de l'attente, générale, de jours meilleurs ou d'une ère nouvelle. Tous les peuples ont, à certains moments de leur histoire, ce genre de souhaits, ce genre d'espoirs.

L'attente d'Israël est bien précise. On attendait que se réalise « ce qui avait été annoncé » par les prophètes (Luc 1 :70). On attendait « celui qui devait venir » (Mt 11 :3). Ce qui fonde et oriente cette attente, c'est tout un ensemble d'annonces et de promesses faites au fil des âges, qui concernaient une intervention de Dieu pour le salut de son peuple. Une personne, une figure particulière, devait incarner cette attente. Elle avait un titre : « Le Messie, celui qui a reçu l'onction de la part du Seigneur ». La façon dont on se représentait cette figure du Messie provenait des diverses annonces faites dans la loi et les prophètes. Les uns privilégiaient tel aspect plutôt que tel autre. Mais l'attente était réelle. Et fondée sur des annonces bien précises. Il y a là une caractéristique unique : le premier Testament est comme une flèche, un vecteur, qui pointe au-delà de lui-même. Il ne dit pas simplement une vérité intemporelle, une sagesse valable pour tout et pour tous. Il fait attendre, dans l'histoire, une intervention particulière de Dieu.

La foi chrétienne, ici, trouve l'un de ses enracinements profonds. En même temps, c'est ce point qui fait la différence entre le judaïsme et le christianisme. Car la foi chrétienne affirme que ce qui était annoncé par les promesses faites à Israël s'est réalisé, s'est accompli, en Jésus. Alors que le Judaïsme ne le reconnaît pas. C'est essentiellement la forme prise par l'accomplissement en Jésus qui est problématique pour les Juifs : Jésus n'a pas instauré un royaume « national » où tout est renouvelé ; sa mort sur la croix est un scandale ; l'approche de Dieu se fonde désormais sur la grâce et non plus sur l'obéissance à la loi ; le peuple de Dieu est désormais ouvert, sans distinction, aux Juifs et aux païens. Tout cela fait obstacle, pour les Juifs.

Pour la foi chrétienne, lorsque Jésus accomplit les promesses, il établit une nouvelle alliance, sur des bases renouvelées. Cette nouvelle alliance était annoncée par les prophètes, elle aussi (Jr 31). Mais elle signifie que certaines réalités de la première alliance avaient un caractère préparatoire. Nous parlons, désormais, avec le NT, de l'« ancienne alliance » et de la « nouvelle alliance ». Nous lisons l'AT à la lumière de cet accomplissement, et bien des choses s'éclairent. Nous discernons, dans l'Ancien Testament, un « sens chrétien », un sens qui conduit à Jésus-Christ.

Qu'apporte ce discernement ?

Il éclaire plusieurs facettes de la personne et de l'œuvre du Christ. Pour comprendre qui est Jésus, quelle est sa mission, il y a dans l'AT toute une richesse, tout un enseignement, que Jésus lui-même nous invite à considérer. Car, dit-il, « *il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.* » (Lc 24 :44)

Il manifeste la réalité du plan de Dieu. La venue du Messie, ce point central et décisif de l'histoire de l'humanité a été préparé. Dieu a mis en œuvre ces préparations bien à l'avance. Il a promis, il a annoncé. Il a donné des repères, à l'avance. Il a permis que certains événements de l'histoire servent de préfiguration. Le but, c'est qu'au moment voulu, tout prenne sens, et que l'on reconnaisse son action. Tout cela montre que c'est un plan qui s'accomplit. La venue de Jésus n'est pas juste un météorite tombé par hasard sur la planète terre. C'est l'aboutissement d'un projet, le signe de la fidélité de Dieu envers et contre tout, la manifestation de l'intelligence du Seigneur, de sa puissance, de sa sagesse, de sa parfaite maîtrise des temps et des événements. C'est ce que le Christ ressuscité fait comprendre à ses disciples ébranlés par sa mort : *« Alors Jésus leur dit: O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »* (Luc 24:25-27) Voilà une étude biblique à laquelle nous aurions tous voulu assister ! Mais vous en voyez l'orientation : elle dit qu'il y a un plan de Dieu, annoncé, réalisé. Jésus est l'accomplissement de tout un projet, qui n'est d'ailleurs pas encore achevé. C'est bien plus, et tellement plus riche, que s'il était juste « venu du ciel » de manière inopinée.

1. Comment l'AT oriente-t-il vers le Christ ?

Comment l'AT oriente-t-il vers le Christ ? On peut distinguer trois manières différentes.

11. Les insuffisances

Une première manière est que l'AT lui-même souligne certaines insuffisances de la première alliance. Ces insuffisances font attendre une nouveauté, un salut, un Sauveur.

À quels endroits sont signalées ces insuffisances ?

1. En ce qui concerne le salut et le pardon : Dieu avait donné à Israël tout un système sacrificiel. Ce système montrait que le mal doit être puni, que le pardon ne peut pas être simplement un coup d'éponge qui efface tout, que la justice de Dieu doit être satisfaite pour accorder restaurer la relation. Mais en même temps, on trouve dans l'AT une critique de ce système. Dieu dit souvent, par les prophètes, qu'il ne prend aucun plaisir aux sacrifices, s'ils ne sont pas accompagnés d'une juste attitude (Am 5 :21-23 ; Mal 1 :10). L'attitude intérieure prime sur l'acte extérieur. Et lorsque David confesse son péché devant Dieu, il se rend bien compte que ce n'est pas le sacrifice en soi qui fait la différence : *« Si tu avais voulu des sacrifices, je t'en aurais offert, mais tu ne prends pas plaisir aux holocaustes. Les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit brisé. O Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur brisé et humilié »* (Ps 51 :18-19). Confronté à la gravité du péché, le sacrifice d'un animal semble dérisoire. L'intériorité a plus de valeur que le rite extérieur. Et pourtant, Dieu lui-même a donné et institué les sacrifices... N'est-ce pas le signe qu'ils préparent autre chose ? ¹

2. La définition même du peuple de Dieu : on appartenait à la première alliance par la naissance naturelle. La circoncision attestait cela. Mais très vite, on s'est rendu compte que cette appartenance « extérieure » ne suffisait pas. Ce fonde la vraie appartenance à Dieu, c'est la « *circoncision du cœur* » (Jr 4), l'obéissance et la piété. L'histoire de toutes les trahisons d'Israël fait aspirer à autre chose, à une « *nouvelle alliance* », où tous « *connaissent le Seigneur* », où la loi n'est plus extérieure, mais « *écrite dans le cœur* » de chaque membre du peuple de Dieu (Jr 31). Il y a des promesses très précises d'une venue et d'une action de Dieu dans ce sens (cf Ez 34 et 36).

Ezéchiel 34:22-24 ²² Je porterai secours à mes brebis, afin qu'elles ne soient plus au pillage, et je jugerai entre brebis et brebis. ²³ J'établirai sur elles un seul berger, qui les fera paître, mon

¹ On relève aussi la difficile question des « péchés commis le poing levé », apparemment non expiables (Nb 15 :30-31) comme une autre limite du système sacrificiel.

serviteur David; il les fera paître, il sera leur berger. ²⁴ Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé.

Ezéchiel 36:25-29 ⁵ Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. ²⁶ Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair. ²⁷ Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. ²⁸ Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. ²⁹ Je vous délivrerai de toutes vos souillures.

3. Plusieurs textes laissent entendre qu'il faut que l'ancien système arrive au bout de lui-même pour que Dieu fasse du neuf. Il faut « arracher et démolir » avant de « construire et planter » (Jr 1 :10). Il faut qu'il ne reste du peuple de Dieu qu'une « souche » pour que renaisse de cette souche une « sainte descendance » (Es 6 :13). C'est plus qu'une réforme qu'envisagent ces images : c'est un nouveau commencement.

12. Les préfigurations

L'AT annonce le Christ par toute une série de préfigurations. Des événements, des institutions, des personnes préfigurent Jésus-Christ et ce qu'il apporte. On appelle cela la fonction « typique » de l'AT. La « typologie » consiste à utiliser quelque chose que l'on connaît comme une annonce, une figure, de ce qui doit venir.

Les prophètes eux-mêmes y ont eu recours, largement. Un événement comme l'exode est employé comme un « type » de l'action de Dieu à venir : on s'en sert pour annoncer le retour de l'exil (Os 11 :11), ou le retour spirituel à Dieu (Es 11 :16, suivi du cantique du nouvel exode au ch 12)². Certains personnages deviennent aussi des « types » : Malachie annonce un « nouvel Elie » (Mal 3 :23-24) ; le Messie est présenté comme un nouveau David (Ez 34 :23-24).

L'annonce de Jésus s'est faite, aussi de cette façon, à l'aide de préfigurations.

- Certains événements se sont déroulés d'une façon choisie par Dieu pour qu'ils servent d'annonce : cf le serpent d'airain (Nb 21 :4-9). Il fallait regarder à un serpent en bronze dressé sur une perche pour être guéri de la morsure des serpents survenus pour punir l'infidélité d'Israël. Pourquoi cette manière de faire ? Cela a du sens en soi, dans la démarche de foi demandée. Mais il y a, aussi, une annonce, figurative, d'autre chose. Jésus : « *De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* » (Jn 3 :14). On a là un « type » de Christ, par un événement.
- Certaines institutions en Israël servent de préfigurations pour annoncer le Messie et son oeuvre. Le mot « Christ » ou « Messie » veut dire : « celui qui a reçu l'onction de Dieu ». Qui recevait l'onction divine en Israël ? Les prêtres, les prophètes, les rois. Cela ouvre une autre piste : suivre l'évolution et le sens de ces trois institutions, pour voir ce qu'il en est dit, ce qu'on annonce comme avenir pour elles. Quelle « figure » annoncent-elles pour « Celui qui doit venir » ? Quelle « oeuvre » mettent-elles en lumière le concernant ?

Le NT, à la suite de Jésus, considère que c'est l'un des rôles de l'AT que de « préfigurer » Jésus. « *Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple* (litt « type », « typos »), dit Paul en 1 Co 10 :6. Juste avant, il a parlé du « rocher » dans le désert, auquel Israël a pu s'abreuver. « *Ils buvaient au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était Christ.* » (1 Co 10 :4). Dire « un rocher spirituel » veut dire que ce rocher, matériel, était à l'avance une préfiguration de ce que Christ allait faire. On dit aussi que l'AT est « l'ombre » des choses à venir, mais que la

² Le thème de la « route » pour dire le retour à Dieu est largement employé par Esaïe dans ce sens typologique (cf Es 19 :23 ; 35 :8-10 ; 40 :3-4 ; 57 :14 ; 62 :10)

réalité est en Christ : ce qui donne sa consistance à l'ombre, c'est la réalité qu'elle dessine sur le sol (Co 2 :17 ; Hb 8 :5). Et Jésus emploie largement ce langage de la préfiguration : « je suis la vraie manne » (Jn 6), la « vraie vigne » (Jn 15 :1). « Vrai » veut dire ici : celui qui accomplit pleinement ce que signifiaient ces réalités dans l'AT.

13. Les prédictions

La troisième manière par laquelle l'AT renvoie à Jésus, c'est par des prédictions, des paroles qui, à l'avance, annoncent les choses. On se rappelle que c'est l'une des façons par lesquelles Dieu s'affirme face aux idoles, à la fois comme celui qui connaît toute chose, et comme celui qui maîtrise le cours des événements.

Esaïe 48:3-6 ³ Dès longtemps j'ai fait les premières prédictions, Elles sont sorties de ma bouche, et je les ai publiées: Soudain j'ai agi, et elles se sont accomplies. ⁴ Sachant que tu es endurci, Que ton cou est une barre de fer, Et que tu as un front d'airain, ⁵ Je t'ai annoncé dès longtemps ces choses, je te les ai déclarées avant qu'elles arrivent, Afin que tu ne dises pas: C'est mon idole qui les a faites, C'est mon image taillée ou mon image en métal fondu qui les a ordonnées. ⁶ Tu entends ! Considère tout cela! Et vous, ne l'avouerez-vous pas?... Maintenant, je t'annonce des choses nouvelles, Cachées, inconnues de toi.

Concernant la venue de Jésus, Dieu a annoncé ces choses à l'avance, tout spécialement. De telle sorte que l'on sache que c'est lui qui a agi, que c'est lui qui est le Seigneur, que c'est son œuvre qui s'accomplit.

Certaines prédictions sont indirectes. C'est le cas de certaines annonces qui partent d'un « type », par exemple le « juste souffrant ». C'est le cas du Psaume 22. Le psaume décrit un juste qui souffre, et c'est d'abord celui qui écrit le psaume. Mais cette description comporte des détails qui s'avèrent annoncer à l'avance les souffrances du Juste par excellence, lors de la crucifixion de Jésus. Au travers de cette figure du juste souffrant, il y a une prédiction, indirecte, mais très précise !

Souvent, la prophétie biblique est à double foyer : un premier accomplissement, envisageable par le prophète, en prépare un second plus lointain. Cf l'annonce du retour de l'exil, qui annonce, plus loin, le salut. Certaines prédictions concernant Jésus fonctionnent ainsi. Cf 2 S 7 : promesse à David d'une « royauté qui n'aura pas de fin ». On peut envisager une succession de descendants, sans fin. Mais, en fait, la visée est différente : « un successeur éternel ». Avec des mots ouverts à plusieurs possibilités, il y a une annonce de Jésus et de son règne pour l'éternité.

Mais il y a aussi des prédictions directes. Le prophète reçoit une révélation qui s'éclaire soudain, lorsqu'elle s'accomplit. Le cas le plus net est celui de l'annonce de la mort de Jésus en Esaïe 53. D'autres prédictions, précises, se réalisent en Jésus : sa naissance d'une vierge (Es 7), à Bethléhem (Mich 5), son ministère qui commence en Galilée (Es 9), son caractère (Es 11, Es 42), sa trahison pour 30 pièces d'argent (Zach 11), sa mort comme un berger frappé (Zac 13), sa résurrection (Ps 16, Es 53). ³ Certaines prédictions ont été accomplies volontairement par Jésus (cf « J'ai soif », entrée à Jérusalem). Mais beaucoup ne dépendaient pas de sa volonté.

H.Blocher relève que certaines prédictions ne peuvent plus être pertinentes au-delà de Jésus, pour un autre accomplissement. Cf la prédiction sur le 2^e temple (Ag 2 :9) : elle peut aller jusqu'à Jésus (2^e temple agrandi par Hérode), mais pas au-delà de 70 après Jésus-Christ. Si on envisage un autre temple, il s'agira d'un 3^e temple, ce qui veut dire que Dieu n'a pas veillé sur sa Parole concernant le 2^e temple. ⁴

Essayons, à présent, de suivre quelques lignes que prend l'annonce de la venue de Jésus, au fil de l'AT.

³ Cf Pache, *L'inspiration et l'autorité de la Bible*, 196-97.

⁴ H.Blocher, *Christologie*, vol 1, 27.

2. Première annonce, premières figures

Le Pentateuque donne ses fondements à l'humanité et au peuple d'Israël. Mais, dès le début - ou presque - le Seigneur place des repères annonciateurs de « celui qui viendra ». Une précision, cependant : c'est après la chute seulement que l'on envisage la venue du Christ. Il vient pour réaliser la rédemption. Pour rétablir ce qui a été brisé et gâché par le péché. Il n'y a donc pas à chercher des signes ou des annonces de la rédemption dans le récit de la Création, dans ce qui précède la chute.

Certains l'ont fait, avec la grande difficulté que l'on projette ainsi dans la création l'ombre de la chute. Cf la notion du « néant » chez Barth.

21. Le protévangile (Gn 3 :15)

La première annonce se situe au tout début de la Genèse. Le chapitre 3 nous décrit la rupture entre l'humanité et Dieu. Le diable, que le récit décrit comme le « serpent », a réussi à entraîner Adam et Ève dans la désobéissance. Dieu annonce au Serpent qu'il sera écrasé.

Genèse 3:15 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.

Comment comprendre ce texte ? Il parle de la lignée humaine. On pourrait penser qu'il désigne l'humanité, qui résistera au Malin, et finira par triompher de lui. Mais « la postérité » peut être, aussi, un représentant de cette humanité par qui cette victoire intervient.⁵ C'est le sens le plus probable, car l'acte est unique : l'Adversaire ne peut avoir la tête brisée qu'une fois, dans une confrontation décisive.

Cette victoire aura un prix. Le talon qui meurtrit décisivement le Serpent est lui-même meurtri. Le même verbe est employé les deux fois⁶. Cela dit la réciprocité. Des deux côtés, il y aura blessure. Mais cette réciprocité ne signifie pas symétrie. Car il y a un vaincu et un vainqueur. Meurtri à la tête, le Serpent est vaincu. Meurtri au talon, le représentant de l'humanité est vainqueur. Mais ce texte annonce qu'il y aura un prix à cette victoire.

Pendant des siècles, cette parole reste mystérieuse et obscure. La postérité d'Ève se révèle plutôt sous l'emprise du diable. Ce n'est pas l'humanité en tant que telle qui peut accomplir cette annonce. Mais Jésus paraît, « né d'une femme » (Ga 4 :4). Il vient « pour détruire les œuvres du diable » (1 Jn 3 :8) Mais comment ? « C'est par sa mort qu'il réduit à l'impuissance celui qui avait le pouvoir de la mort » (Hé 2 :14). Jésus subi, lors de sa Passion, tout le déchaînement du mal. Le diable lance sur lui tout son venin le plus haineux.⁷ C'est en subissant cette haine, et la mort, qu'il renversera complètement tous les desseins du diable, qui sera pris à son propre venin : la mort par laquelle il pense anéantir Jésus devient la base du pardon, car Jésus s'y offre lui-même pour payer notre condamnation ; cette mort ne l'anéantira pas, il en triomphera par sa résurrection. La victoire est totale, dans un magnifique retournement qui scelle la défaite du diable sur toute la ligne. Cette victoire est déjà acquise. Elle donnera toutes sa mesure lors du retour du Seigneur : « *Le Dieu de la paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds* » (Rm 16 :20).

Nous lisons ce texte de Gn 3 :15, très naturellement, à la lumière de Jésus-Christ. Mais pendant des siècles, cela a été une parole tellement mystérieuse. C'est un exemple où l'accomplissement vient éclairer un texte de manière absolument éblouissante.

⁵ C'est ainsi que LXX l'a compris, car elle utilise *autos* (masculin) au lieu du neutre, pour reprendre « sperma », la descendance.

⁶ Certains veulent lui donner un sens différent : « Celle-ci t'écrasera la tête, mais toi tu lui viseras le talon » (avec l'image du serpent dressé). Mais le sens « viser » n'est pas attesté. Et l'ordre inverse serait plus naturel (menace, suivie d'écrasement).

⁷ H.Blocher, *Révélation des Origines*, 192

Une autre particularité de cette annonce est son universalité : c'est toute l'humanité qui est incluse. On ne part pas d'un peuple particulier. L'universalité de la rédemption est déjà entrevue.

22. La bénédiction d'Abraham

L'universalité de la bénédiction ne s'oppose pas à la révélation particulière de Dieu par un peuple. C'est ce montrent les promesses faites à Abraham. « *Toutes les familles de la terre seront bénies en toi* » (Gn 12 :3) ⁸ Le testament de Jacob, qui clôt l'histoire des Patriarches, contient une prophétie particulière. Il annonce un descendant qui établira son règne sur toutes les nations.

^{NEG} Genèse 49:10 Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.

Que veut dire « le Schilo » ? Est-ce un titre ? La meilleure explication est de considérer que c'est une forme contractée pour dire : « celui à qui appartient » (sche-lô, « *celui qui - pour lui* »). Cela suggère que Gn 49 annonce un descendant de Juda, à qui la royauté appartient d'une manière particulière, différente de ceux qui l'ont précédé.

C'est ainsi qu'Ézéchiel semble reprendre Gn 49. Il s'adresse au dernier roi de Juda, et dit de Jérusalem : ^{NEG} Ezéchiel 21:27 [32] « *J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Il n'y en aura plus de pareille, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement (Alī-rv,a] aBo±-d[;)* et à qui je le remettrai. » « Celui à qui appartient » le jugement, c'est juste la forme développée de « Schilo ».

23. Le nouveau Moïse

Une autre figure est annoncée, en Dt 18 :15.

Deutéronome 18:15 ¶ L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez !

Qui est ce « prophète comme Moïse » ? Certains voient un sens collectif : la lignée des prophètes. D'autres une figure particulière, à l'envergure comparable à Moïse. Il faut mesurer la stature de Moïse : il est à la fois porte-parole de Dieu, médiateur de l'alliance, et celui qui donne la loi de Dieu à son peuple. Parler d'un « prophète comme Moïse », c'est envisager une figure aussi imposante, aussi complète que cela. Les prophètes qui viendront annonceront la Parole de Dieu à Israël : mais leur message s'appuie sur la loi donnée par Moïse : « A la loi et au témoignage » (Es 8 :20).

La pointe de ce texte, pour moi, n'est pas d'annoncer la ligne des prophètes. Mais de dire vers quoi elle aboutira : son sommet, ce sera un « nouveau Moïse ». Elie ressemble à Moïse sous certains traits (cf la révélation de Dieu). Mais Elie n'a pas donné la loi. Ésaïe, Jérémie, ont rappelé la loi de Moïse et annoncé le grand salut de Dieu : mais ils n'ont pas donné eux-mêmes une nouvelle base au peuple de Dieu, comme l'a fait Moïse. Ce « prophète comme Moïse » est donc particulier. Dès le début, ce texte du Deutéronome annonce et « aime » la ligne des prophètes qui viendront, en fonction de ce « prophète comme Moïse » qui jouera un rôle total, fondateur, pour le peuple de Dieu.

Les Samaritains, qui ne reconnaissaient que le Pentateuque, attendaient le Messie sous cette figure (cf Jn 4 :25, « il nous annoncera tout »).

⁸ Certains traduisent « se béniront en toi », suggérant qu'au vu du bonheur d'Abraham, elles formuleront des vœux de bénédiction. En Gn 12 :3 ; 18 :18 ; 28 :14, le mode (nifal) suggère le passif, et c'est ainsi qu'il est traduit dans LXX et repris dans le NT (Ac 3 :25 ; Ga 3 :8). Une variante, en Gn 22 :18 et 26 :4 (hitpaël) : on peut le comprendre avec la nuance « désireront pour elles-mêmes la bénédiction ». Cf HB, *Christologie*, 30, n.4

3. Les trois figures principales

Pour le peuple d'Israël, au fil de la Révélation, plusieurs figures se développent concernant « celui qui doit venir ». On peut en distinguer, plus particulièrement, trois : le Fils de David, le Serviteur souffrant, le Fils de l'homme.

31. Le Fils de David

La première, le « Fils de David » trouve sa source dans une promesse faite à David et à sa descendance. David a manifesté le projet de bâtir une « maison » à Dieu. Le Seigneur lui répond souverainement, généreusement, en lui disant que c'est lui qui donnera à David une « maison », au sens de « maison royale » (2 S 7). La maison de David ne finira pas piteusement comme celle de Saül.

2 Samuel 7:11-16 « ... Et l'Éternel t'annonce qu'il te créera une maison. ¹² Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. ¹³ Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. ¹⁴ Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes; ¹⁵ mais ma grâce ne se retirera point de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi. ¹⁶ Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi.

Il y a un double accent : individuel (« ton fils après toi »), collectif (« ta maison et ton règne »). Salomon sert de figure à ce qui doit venir. L'accent porte fortement sur un royaume « affermi pour toujours » (7 :14, 16). Est-ce simplement la succession des rois qui prennent le relais les uns des autres ? Ou est-ce autre chose, un règne définitif ?

Très vite, dès Salomon, la royauté davidique montrera ses limites. Au travers des soubresauts de l'Histoire, on mesure la force de cette promesse, la force de ces « *faveurs faites à David* » (Es 55 :3). On attend un Messie qui sera comme un « nouveau Salomon » et apportera un règne universel de justice et de paix.

Des précisions sont révélées progressivement:

Amos annonce que cette espérance passera par un moment où la « maison de David » ne sera plus qu'une « cabane branlante ».

Amos 9:11 ¹¹ En ce temps -là, je relèverai de sa chute la maison de David, J'en réparerai les brèches, j'en redresserai les ruines, Et je la rebâtirai comme elle était autrefois,

Michée reprend le même thème, sous un autre angle. Le Messie naîtra à Bethléhem, la ville des « débuts obscurs » de David, et non à Jérusalem, la ville de son règne. Mais en même temps, ce Messie a des qualités qu'on n'attribuerait à aucun roi humain.

Michée 5:1-1 ¹ (-) Et toi, Bethléhem Ephrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité. ² C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël. ³ (-) Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Éternel, avec la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu: et ils auront une demeure assurée, Car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. ⁴ (-) C'est lui qui ramènera la paix.

Michée, ici, annonce une période difficile, où Israël est livré, ou seul un « reste » demeure, et revient. Mais après cela, viendra celui qui « dominera sur Israël », par celle qui « doit enfanter » ; Michée le décrit avec des attributs qui évoquent le Seigneur lui-même.

Michée fait écho à un autre prophète, son contemporain : Esaïe. « Celle qui doit enfanter » (Mi 5 :2), c'est une jeune fille « vierge » qui met au monde un fils que l'on appellera « Emmanuel, Dieu avec nous » (Es 7 :14). Cet enfant, Esaïe l'annonce aussi avec des titres divins, étonnants :

Esaïe 9:5 ⁵ Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable conseiller, Dieu fort, Père éternel, Prince de la paix.

Un Psaume, très souvent cité dans le NT (et par Jésus) décrit le Messie, Fils de David, avec les mêmes traits. C'est un « *oracle de l'Éternel* », donné à David. Il annonce autre chose qu'une succession sans fin de descendants : un règne unique, d'une autre nature.

Psaumes 110:1-2 De David. Psaume.

Oracle de l'Éternel à mon Seigneur

Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

² L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance: Domine au milieu de tes ennemis !

David parle ici de « Mon Seigneur » à propos de ce fils qu'il entrevoit. Il le voit « assis à la droite de YHWH », et dominer tous ses ennemis à partir de cette position. Voici la façon dont le « règne éternel » est envisagé ici. Autre perspective étonnante : un peu plus loin, ce « roi » est déclaré, aussi, « prêtre pour toujours ». Alors qu'en Israël la royauté et la prêtrise sont radicalement séparées !

^{NEG} Psaumes 110:4 L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, À la manière de Melchisédek.

C'est aussi ce qui se dessine, après le retour de l'Exil. Dans Zacharie, le grand prêtre Josué sert de figure au Messie. Et ce grand prêtre est en même temps roi.

Zacharie 6:12-13 ¹² Tu lui diras: Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. ¹³ Il bâtira le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre (fonctions).

Germe : que veut dire ce terme ? Zacharie reprend les prophètes qui l'ont précédé.

Jérémie 23:5 ⁵ ¶ Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je susciterai à David un germe juste; Il régnera en roi et prospérera, Il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. Cf Es 4 :2

Vous voyez le chemin ! On est parti de l'annonce d'une maison royale et d'un trône établi pour toujours. On découvre que les chemins seront très heurtés. Mais cela fait comprendre plus encore que sur ce trône éternel appartient à quelqu'un d'unique. Il est « *Dieu avec nous* ». David lui-même l'appelle « *mon Seigneur* ». Il règne à la droite de Dieu. Il unit les deux fonctions toujours séparées en Israël, celle de roi et de prêtre.

C'est absolument sidérant de découvrir cela en Israël, où l'on confesse que Le Seigneur Dieu est un, et l'Unique Seigneur. Comment se fait la synthèse ? Nul ne le sait. Mais on garde, malgré tout, ces révélations, ces prédictions. Avec l'idée que le « Fils de David », nouveau Salomon, est bien plus que Salomon, et bien plus que tout ce que l'on peut humainement imaginer...

32. Le Serviteur souffrant

Dans la 2^e partie de sa prophétie, Esaïe introduit un personnage nouveau, inédit. Il est présenté par le Seigneur lui-même : « *Voici mon Serviteur, celui que je soutiendrai, que j'ai choisi, et qui a toute mon approbation.* » (Es 42 :1) Plusieurs poèmes font intervenir ce personnage, dont les traits s'enrichissent au fur et à mesure.

LE SERVITEUR ET ISRAËL

Qui est-il ? J'ai parlé d'un « personnage ». Certains le contestent, parce que ce serviteur est aussi appelé « Israël ». Le 2^e poème dit en effet ceci.

Esaïe 49:3 ³ Et il m'a dit: Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai.

Certains disent, à partir de là, que ce « serviteur » n'est qu'une représentation d'Israël et de sa mission. Mais ce n'est pas tenir compte de la suite. En effet, ce même poème qui décrit le Serviteur comme « Israël » lui donne une mission en faveur d'Israël.

Esaïe 49:5 ⁵ Maintenant, l'Éternel parle, Lui qui m'a formé dès ma naissance pour être son serviteur, Pour ramener à lui Jacob, Et Israël encore dispersé; Car je suis honoré aux yeux de l'Éternel, Et mon Dieu est ma force.

Comment harmoniser ? La seule harmonisation satisfaisante est de dire que le Serviteur est quelqu'un de bien précis, qu'on appelle Israël parce qu'il remplit la mission qu'aurait dû accomplir Israël. C'est la seule manière de tout réconcilier.

Comment ce personnage est-il présenté ?

LE SERVITEUR, NOUVEAU MOÏSE

Le Serviteur est d'abord le « nouveau Moïse ». Il apporte sa « loi », sa « *tôra* » (Es 42 :4). Mais pas seulement à Israël : il l'apporte à tous les peuples. « *Les îles espéreront en sa Loi* » (42 :4).

Il est établi pour être « l'alliance du peuple, *la lumière des nations* » (42 :6). On dépasse la figure d'un prophète : on parle d'une Loi nouvelle, d'une alliance, élargie aux nations.

Le Serviteur est aussi celui qui « libère », qui fait sortir de prison les habitants des ténèbres (Es 42 :7). Il dit aux prisonniers : « Sortez ! » Ces prisonniers, il sera leur « guide », il les conduit vers des sources d'eaux (49 :8-11). On retrouve un autre aspect qui rappelle Moïse. Le Serviteur, en plus d'apporter sa Loi aux nations, d'être l'alliance du peuple, accomplit un « nouvel exode ».

Esaïe souligne aussi la façon dont le Serviteur remplit sa mission. Les mots clé sont : humilité, compassion, persévérance, vérité.

Esaïe 42:1-4 Voici mon serviteur, que je soutiendrai, Mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui; Il annoncera la justice aux nations. ² Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, Et ne la fera point entendre dans les rues. ³ Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; Il annoncera la justice selon la vérité. ⁴ Il ne se découragera point et ne se relâchera point, Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, Et que les îles espèrent en sa loi.

Nouveau Moïse... et plus que Moïse !

LE SERVITEUR SOUFFRANT

Mais la caractéristique principale, unique, de ce Serviteur : c'est la souffrance qu'il endurera, le rejet des hommes par une condamnation injuste. Le prophète lui-même est saisi d'effroi. « *Qui a cru ? Comment reconnaîtrait-on en cela la main du Seigneur ?* » Mais cet effroi devient révélation : ce qu'il souffre, c'est « pour nous ». Le châtement qu'il endure, c'est celui qui nous donne la paix. Il est frappé, oui, mais pour nous. Esaïe dit même que le Serviteur offre sa vie comme un « sacrifice pour le péché » (Es 53 :10). Sa mort opère ce que représentaient les sacrifices...

Mais cette mort, ce rejet, n'est pas la fin de tout. Après cela, le Serviteur « *verra la lumière* » et « *rassasiera ses regards* ». Il aura une postérité. Il apportera la justice à une multitude, il sera élevé, parce qu'il a accepté de s'abaisser.

Vous aurez reconnu le texte d'Esaië 53. « L'Évangile de l'AT ». Il y a là quelque chose d'unique, d'inédit, de nouveau, dans ce qui est annoncé. C'est le problème du péché, de la culpabilité, qui est assumé par ce serviteur, dont l'action doit avoir une portée universelle.

LE SERVITEUR, FILS DE DAVID ?

Y a-t-il un lien avec le « Fils de David » ? C'est Zacharie qui explicite le lien, en méditant au retour de l'Exil. Il annonce à Josué, le Grand prêtre, une nouvelle étonnante :

Zacharie 3:8-9 ⁸ Écoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi! ... Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe. ⁹ [...] et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour.

Et voici des lignes qui se retrouvent : le « Serviteur », c'est aussi le « Germe », le Fils de David promis. Le Serviteur, nouveau Moïse et sacrifice pour le péché, c'est le Fils de David plus grand que David, appelé à régner d'un règne sans fin. Il y a là un trait nouveau : jusqu'ici, on n'avait jamais envisagé que le « fils de David » puisse avoir à souffrir, encore moins à se donner en sacrifice.

Zacharie, pourtant, fait ce lien. Il identifie le Germe et le Serviteur. Il parle aussi d'un « Berger » choisi par le Seigneur, et qui est frappé (13 :7). Le « berger du peuple de Dieu » : c'est une autre manière de dire le « fils de David ». Mais, comme le Serviteur, mystérieusement, il est frappé...

Daniel, d'ailleurs, parle lui aussi d'un « Messie retranché » (Dn 9 :26). On a beaucoup évolué depuis les premières figures du Messie uniquement glorieux. La révélation s'est précisée. Mais la synthèse n'est pas donnée.

33. Le fils de l'homme

Une troisième figure intervient, dans le livre de Daniel. Dans sa 2^e partie, ce livre décrit la chute des grands empires, et l'inauguration d'un autre règne. Quelqu'un, « comme un fils d'homme », s'approche de l'Ancien des jours, avec les nuées du ciel, et reçoit la domination universelle et sans fin.

Daniel 7:13-14 ¹³ Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. ¹⁴ On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.

Qui est-il, ce fils de l'homme qui vient sur les nuées ?

La suite du passage explique le sens de la vision.

Daniel 7:17-18 ⁷ Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre; ¹⁸ mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité.

Certains en déduisent que le « fils de l'homme » est un symbole de la communauté des Israélites fidèles. Mais ce texte peut aussi dire autre chose : la communauté des fidèles peut désigner ceux pour qui a lieu cette intervention d'un personnage particulier. Le singulier : « *quelqu'un comme un fils d'homme* » suggère plutôt cette ligne, de même que le contexte, qui envisage les empires successifs non à partir des peuples, mais des rois.

Ce personnage « vient sur les nuées ». En général, c'est Dieu qui vient « sur les nuées ». Cela suggère une origine céleste, et non pas terrestre, à cette venue. « Comme un fils d'homme » rappelle la vision de la gloire de Dieu qu'a eue le prophète Ezechiel.

Ezéchiel 1:26 ⁶ ¶ Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut.

On a donc ici, avec ce terme, la vision d'une intervention céleste, divine, pour établir un royaume universel, définitif, plus grand que tous les empires qui se succèdent dans l'histoire. A ce royaume participent les fidèles au Très-Haut. On ne fait pas le lien avec David. Parce que la perspective est plus large : on se compare aux grands empires.

Le titre « fils de l'homme » est ainsi très contrasté. D'un côté, il peut signifier un « simple homme ». Mis ici, en Dan 7, il décrit un personnage glorieux, qui vient du ciel, sur les nuées. Jésus jouera sur les deux sens de ce titre, qu'il s'appropriera.

Quel bilan ?

Quel bilan faire de toutes des données ?

Il y a, indiscutablement, une annonce, des repères.

Certaines lignes sont assez clairement données : (1) la maison de David doit connaître une éclipse, et presque disparaître, avant que ne soit repris décisivement le flambeau ; (2) celui qui doit venir établira une nouvelle alliance, donnera une nouvelle loi, l'annoncera à tous les peuples, formera un nouveau peuple de Dieu ; (3) la souffrance et le rejet de celui qui doit venir est aussi annoncée, dans les poèmes du Serviteur de l'Éternel ; (4) celui qui doit venir rassembler sa personne de nombreuses fonctions : roi, prêtre, prophète...

Certaines pièces du puzzle sont difficiles à réunir. La principale difficulté est de faire le lien entre la continuité terrestre et les traits divins, ou célestes. La continuité terrestre s'exprime par plusieurs titres : « fils de David », « postérité de la femme », « fils d'homme », « prophète comme Moïse ». La dimension plus divine, céleste se retrouve dans les attributs de l'Emmanuel qu'annonce Esaïe, dans le caractère éternel du règne du fils de David, dans la figure du « fils de l'homme » qui vient sur les nuées.

Cette dualité rejoint un autre aspect des promesses de l'AT : d'un côté il y a l'annonce de la venue de quelqu'un, qui est annoncé, dans la lignée humaine ; de l'autre côté, à plusieurs reprises, le Seigneur dit : « Je viendrai moi-même », j'interviendrai moi-même. Il y a là quelque chose qui n'est pas pleinement relié.

L'image globale me semble être celle de pièces de puzzle qui sont présentes, mais que l'on n'arrive pas à totalement relier entre elles. On forme quelques ensembles, on relie certaines pièces, mais il manque ce qui donne sa cohérence à tout, et qui dessine vraiment une image pleinement lisible.

Cette pièce manquante, elle sera donnée par « celui qui doit venir ». S'il est vraiment celui qui est annoncé, il doit permettre de mettre ensemble les diverses données du puzzle. C'est ce que Jésus a fait. La « forme » de cette dernière pièce, qui articule tout, a été très différente de ce que l'on s'était imaginé. C'est pourquoi, plusieurs ne l'ont pas reconnu, parce qu'il fallait changer bien des conceptions. Mais la venue de Jésus, dans tout ce qu'elle a de surprenant, est du « sur mesure », et relie vraiment ce qui était si difficile à relier. C'est justement la fonction des annonces : permettre de « reconnaître » celui qui devait venir, une fois qu'il est là. Mais pas forcément de le « prévoir » à l'avance. C'est la personne donnée par Dieu, telle qu'elle est donnée qui apporte la cohérence. C'est ce qui permet, alors, de tout relire, et de s'émerveiller de la maîtrise du plan de Dieu.

Thierry Huser